

La brouette de Nathalie Parain, dans *Au Jardin*

## Tranche de vie

**T**ant pis s'il est mal vu chez les bibliothécaires de parler de soi. On doit être invisible entre les livres et les lecteurs. Médiatrice oui - mais en gris pâle. Surtout pas d'ambition affichée ! Il en faut pourtant, pour la bibliothèque, pour les lecteurs, pour ces moments difficiles à quantifier, à évaluer, où un livre, entre telles ou telles mains, change parfois le cours d'une vie.

Mon ambition était d'être la bibliothécaire d'Oakland, Californie, celle qui conseillait des livres au jeune Jack London. Justement parce qu'il est impossible de prévoir que ce jeune garçon deviendra Jack London. Je suis allée à la bibliothèque d'Oakland. Grande, anonyme ; quelle déception ! J'y vérifiais une fois de plus que la vraie vie est dans la littérature et dans l'art.

Je ne sais plus très bien comment après quelques années de bricolage culturel, j'ai abouti à la bibliothèque des enfants d'Aubervilliers. Me voilà des journées entières dans un sous-sol avec des romans reliés en toile rouge... Jack Ralite, maire-adjoint, m'avait dit quelque chose comme « il n'y a pas de moyens, débrouillez-vous ». Dans la cave, avec les livres tous pareils, les albums aux coins un peu écornés, les *Pif* reliés en gros volumes, les deux tomes sur les animaux préhistoriques illustrés par Burian et... les enfants du quartier, je n'ai pas vu le temps passer. On m'a parlé d'un examen, je me suis inscrite.

Les cours étaient d'un ennui mortel (catalogage d'une Bible, d'un tiré à part...) ; ça c'est éclairci à Pâques quand on a choisi une option. Les enseignants étaient des bibliothécaires de terrain ou des intervenants de La Joie par les livres, Evelyne Cévin, Simone Lamblin... J'allais au Comité de lecture. Atmosphère très sérieuse. Quelqu'un avec un panier et des robes colorées prenait la parole pour défendre les livres progressistes. C'était Michèle Cochet.

À La Joie par les livres, la personnalité de Geneviève Patte se détachait ; c'était facile de lui parler pour peu qu'on ait quelques idées. J'avais eu une bonne note à l'oral de l'examen pour avoir démolé un roman pour ado de l'époque. Venez à la JPL rejoindre un petit groupe de travail sur les adolescents m'avait-elle dit.

Je me rends au rendez-vous, rue de Louvois. Imaginez un appartement balzacien haut de plafond et décati qu'on n'aurait pas repeint depuis 1850. Au fond d'une enfilade de bureaux, j'ai abouti dans celui de Simone Lamblin qui s'occupait de la Revue. On disait qu'elle venait du monde de l'édition et qu'elle avait connu Albert Camus. J'étais très impressionnée sortant de ma cave d'Aubervilliers. Elle parlait un français châtié et vous tançait derrière la fumée de son cigarillo pour un avis un peu trop « politique » (elle détestait ! Un travail que j'avais fait sur l'image des mères dans les albums avait reçu un accueil glacial à la JPL, pourtant les images étaient là... patentes.) Cela m'a beaucoup appris. Une rigueur. Elle était une grammaire à elle toute seule.

Chaque fois la sortie de *La Revue des livres pour enfants* était un événement. Je la lisais en détail et n'aurais raté pour rien au monde les comités de lecture ou les conférences.

Geneviève Patte m'a présenté une bibliothécaire américaine de ses amies, Emma Cohn, qui savait que rien n'est séparé et que la bibliothèque c'est aussi parfois, qu'on le veuille ou non, le service social. Elle travaillait dans le Bronx à la succursale de la New York Public Library, et avait créé un lieu pour accueillir les adolescents. Il faut savoir disait-elle, qui est leur idole du moment. Si c'est un coiffeur du quartier, invitez le coiffeur à la bibliothèque ! Cela avait jeté un froid et enthousiasmé quelques personnes. J'avais une nouvelle idole. Je suis allée à la bibliothèque du Bronx - à celle de la 125<sup>e</sup> avenue où les bibliothécaires fermaient la porte à clef derrière les enfants pour qu'au moins ceux-là soient quelques heures à l'écart des dealers.

Je suis ensuite allée travailler quelques années dans une autre bibliothèque toujours en Seine-Saint-Denis. Il y a eu des moments difficiles et des moments précieux. Je me souviens en détail des enfants du quartier, de leurs prénoms, leurs conversations, les secrets qu'ils m'ont confiés, les histoires qui leur faisaient du bien. À la même petite fille, j'ai lu *Michka* chaque veille de Noël - sept fois. Elle partait en courant à la fin pour que je ne voie pas ses larmes. C'étaient des années où on ne faisait pas un métier, l'important était de changer le monde. J'ai organisé une première exposition, fait faire une affiche, et réfléchi à la question des-enfants-immigrés-à-la-bibliothèque qui commençait à faire débat.

Par ailleurs La Joie par les livres m'a demandé d'aller imaginer la biblio-

thèque des enfants à la Cité des sciences. Personne ne voulait y aller. J'ai pensé qu'avoir été un cancre dans les matières scientifiques était une bonne base de départ... Cette mission a donné lieu, durant plusieurs années, à la parution d'une rubrique spéciale dans la Revue. J'ai partagé bien d'autres aventures et aménagé d'autres bibliothèques, le plus souvent en complicité avec Élisabeth Lortic rencontrée à la bibliothèque d'Aubervilliers. Actuellement, je trouve que « la bibliothèque des enfants » a tendance à se scléroser dans les moules imaginés dans les années 70-80. On ne sait toujours pas la nommer. J'écris toujours « la bibliothèque des enfants » et déteste « enfantine » ou « jeunesse » ; « la section des adolescents » déclenche chez moi une crise d'allergie ; « le coin... » aussi. Pour fêter les quarante ans de La Joie par les livres, j'aimerais en imaginer une de pied en cap ; on classerait les livres par couleur et par format. Il y en aurait un certain nombre mais pas trop, cousus-main par des artistes. Sans étiquette de cote. Dans cette bibliothèque, on planterait des haricots magiques, on transporterait les livres avec la brouette de Nathalie Parain, on se ferait du thé aux larmes, les bibliothécaires s'habilleraient d'une agréable couleur verte et en buvant le thé on finira bien par trouver un nom...

### Annie Mirabel



*Michka,*  
ill. F. Rojankovsky,  
Père Castor-Flammarion